

qu'elles le réjouissent de leur parfum et qu'elles guérissent ses maux, reçoivent par le signe de la sainte croix une bénédiction telle que ceux qui les approcheront de leurs maux, ou qui les emporteront dans leurs maisons, reçoivent leur guérison ; que les démons et leurs ministres s'éloignent, tremblent et fuient effrayés de ces habitations et qu'ils n'osent plus tourmenter vos serviteurs, par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et la douce vision disparut.

Quelques instants après, le soleil se leva radieux, et saint Dominique aurait pu se croire le jouet d'un songe, s'il n'eût trouvé près de lui la rose que la Reine du ciel lui avait donnée. Il loua Dieu, remercia de toute son âme la Très-Sainte Vierge et emporta précieusement le don béni qu'il venait de recevoir.

Le cœur rempli de joie, il rentra dans son couvent, il cueillit toutes les roses du jardin, puis il appela tous les religieux et les engagea à le suivre au couvent des Dominicaines. Bientôt la grosse cloche rassembla dans la chapelle religieuses et novices. Saint Dominique, après avoir offert le saint sacrifice, raconta la vision qu'il avait eue pendant la nuit.

Il bénit les roses selon l'instruction qu'il en avait reçue et les distribua à tous. Il resta quelques instants pour s'entretenir avec ses filles et pour jouir de la joie qu'elles éprouvaient de ce présent inattendu. Une rose restait encore, c'était celle que saint Dominique avait trouvée au pied de la croix. C'était la plus belle.

Sachant que le saint religieux ne gardait rien pour lui, une jeune Dominicaine, plus curieuse que les autres, osa lui demander ce qu'il allait faire de cette rose.

Ma fille, répondit-il, je la destine à l'une de vous. Chacune s'interrogeait tout bas et se reconnaissait indigne d'un don si précieux ; puis les noms de Cécile et de Catherine se trouvèrent sur toutes les lèvres. Elles étaient si bonnes, si pieuses. Laquelle des deux aurait la fleur bénie ? Saint Dominique souriait, et ne laissait rien deviner de sa pensée. Une jeune novice semblait ne pas prendre part à la préoccupation générale : le front soucieux et l'air mécontent elle se tenait un peu à l'écart.

On avait à se plaindre de Sœur Bathilde, il y avait sur son compte plus d'un sujet de mécontentement ; on hésitait à l'admettre dans l'Ordre. Aussi les religieuses furent-elles bien surprises, quand elles virent saint Dominique se diriger vers la novice et lui présenter sa rose.

Mon Dieu ! dit Bathilde étonnée, troublée, je ne puis accepter, c'est impossible, je ne mérite pas une telle faveur, et tombant à genoux, elle s'écria : je suis si mauvaise, et vous le savez bien ! . . .

— C'est vrai, mon enfant, et c'est justement pour cela que je vous donne ma rose ; elle vous rendra bonne, si vous ne l'êtes déjà, car reconnaître ses fautes et les pleurer, c'est être bien près de s'en corriger.

Prenez, ma fille, je suis heureux de vous la donner.

La novice prit en tremblant la fleur bénie, et leva son visage baigné de pleurs sur saint Dominique. Une larme aussi, larme de joie, roula sur la joue du Bienheureux et tomba sur la fleur qui la recueillit dans son calice embaumé, et du haut du ciel, la Reine des anges aussi dut se réjouir, parce qu'une pauvre âme avait été ramenée à Dieu.

Ce que je viens de vous raconter est une simple légende, vous n'êtes pas obligé d'y croire ; mais, si comme moi, vous aimez tout ce qui peut rappeler une sainte et douce pensée, ces roses vous diront qu'il faut soutenir, ranimer les faibles et relever ceux qui sont tombés.

Quand donc viendra la fête du Rosaire, faites bénir des roses, empor-